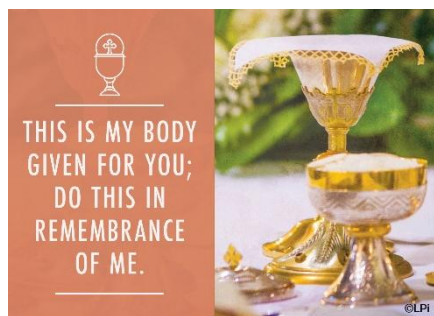


Le Christ livré pour vous : Le Pain du Ciel et la Coupe du Salut



Chers frères et sœurs dans le Christ,

Grâce et paix à vous de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. Comme votre pasteur, j'ai la grâce de vous accompagner dans les moments les plus sacrés de la vie : baptêmes et mariages, joies et épreuves, temps de foi et de lutte. Au milieu de tout cela demeure un don constant : le Christ lui-même, qui nourrit, fortifie et accompagne sans cesse son peuple.

Cependant, un danger nous guette tous : ce qui est le plus sacré peut devenir familier, et ce qui est familier peut finir par être pris pour acquis. Cela est particulièrement vrai de la Sainte Eucharistie, le plus grand trésor confié à l'Église.

La nuit où il fut livré, notre Seigneur Jésus-Christ prit du pain, rendit grâce, le rompit et le donna à ses disciples en disant : « Prenez et mangez : ceci est mon corps. » Puis il prit la coupe en disant : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang de l'Alliance » (cf. Mt 26,26–28).

Ces paroles ne sont pas un simple symbole ni un souvenir du passé. Elles sont la promesse vivante du Christ accomplie à chaque messe. Ce qui apparaît comme du pain et du vin devient, par la puissance de l'Esprit Saint et les paroles du Christ, son véritable Corps et son véritable Sang. Comme l'enseignait saint Cyrille de Jérusalem, ce qui semble être du pain et du vin est en réalité le Corps et le Sang du Seigneur.

Lorsque Jésus a révélé ce mystère, beaucoup ont été scandalisés. Il a dit : « Je suis le pain vivant descendu du ciel... le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde » (Jn 6,51). Et encore : « Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous » (Jn 6,53).

Ces paroles demeurent exigeantes aujourd'hui. Certains se sont éloignés alors. Aujourd'hui encore, nous pouvons nous éloigner avec le cœur, même en restant physiquement proches. Combien de fois nous approchons-nous de l'autel sans préparer notre cœur ? Combien de fois recevons-nous la Communion de manière routinière, sans mesurer le don immense qui nous est fait ?

Saint Paul avertit avec gravité : « Celui qui mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement se rendra coupable envers le Corps et le Sang du Seigneur » (1 Co 11,27). Cet avertissement n'est pas pour nous effrayer, mais pour nous éveiller à la foi et à la conversion.

Mais nous devons aussi nous rappeler ceci : l'Eucharistie n'est pas une récompense pour les parfaits, mais une médecine céleste pour les pécheurs qui cherchent Dieu avec un cœur sincère. Chaque fois que nous recevons la Sainte Communion, nous ne recevons pas une chose, mais une Personne : Jésus-Christ vivant et ressuscité.

Saint Paul demande : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au Corps du Christ ? » (1 Co 10,16). Ce don appelle une réponse : laisser le Christ transformer notre vie. L'Eucharistie ne peut se limiter au dimanche ; elle doit façonner toute notre existence.

C'est pourquoi je vous exhorte à bien vous préparer : examiner votre conscience, recourir au sacrement de la Réconciliation si nécessaire, cultiver le silence intérieur, arriver tôt à la messe, et recevoir le Seigneur avec une foi humble : « Seigneur, je crois ; viens au secours de mon manque de foi »

(Mc 9,24). Aux parents et aux grands-parents, je demande : enseignez par votre exemple. Que les enfants voient en vous la prière, la révérence et l'amour de l'Eucharistie.

Frères et sœurs, le Christ ne garde rien pour lui. Il se donne entièrement. La question n'est pas de savoir ce qu'est l'Eucharistie, mais si nous permettrons qu'elle transforme notre vie.

Que la Vierge Marie, Femme de l'Eucharistie, nous conduise toujours vers son Fils. À lui soit la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

P. Vilaire Philius
Curé

